

« les routes, de nuit comme de jour. » Et elle remit à M. du Laz un étui de bois. A ces derniers mots, M. du Laz reconnut Marion ; il essaya de lui faire quelques représentations ; mais elle, l'interrompant : « Mon heure « n'est pas encore venue » et elle disparut (1).

Voilà des faits dont la postérité n'a pas tenu compte à Marion ; sa mémoire vit encore au Faouët, à Guémené et aux environs ; mais elle y est exécrée. Son nom, au Faouët, est devenu une injure : il n'est pas rare, me dit-on, que les gens de la campagne, quand ils ont dispute avec ceux de la ville, les traitent de *race de Marionnic*.

Ce nom est entré dans cette imprécation : *Marionnic Finefont gant an diaoul ; e faut d'oc'h mont ?* ce qui veut dire : Marionnic Finefont est allée au diable, voulez-vous aller avec elle ? — D'autres fois, vous entendrez dire, quand passe une femme de tournure suspecte : « Voilà une *Marie Finefont*. »

### III

Il était naturel de croire que la poésie populaire avait célébré Marion. J'ai donc fait rechercher au Faouët, Gourin, Guémené, Carhaix, quelque complainte bretonne racontant son histoire ; ces recherches n'ont pas eu le succès que j'espérais ; mais notre Président, M. le V<sup>te</sup> Hersart de la Villemarqué a bien voulu m'adresser et traduire

(1) Ce fait est raconté dans une *notice sur deux gentilshommes bretons* imprimée à Saint-Brieuc (Prudhomme, 1864).

Il se place avant 1748. En effet, l'auteur dit, que, quelques années plus tard, M. du Laz étant à Vannes apprit que Marion y était en prison. Poussé par sa charité, il alla la voir. Et, dit l'auteur « ses pieuses « exhortations contribuèrent à faire passer dans son cœur le repentir des « crimes qu'elle avait commis. »

En quoi l'auteur se trompe. Comme nous l'avons vu, à peine mise en liberté à Vannes, elle reprit son train de débauches et de vols.

pour moi la ballade suivante inédite, qu'il a recueillie en 1840, aux environs de Quimperlé :

MARI AR CHARLEZ

- 1 Entre Karahez ha Montroulez  
Ma ar plac'h koant Mari ar Charlez.
- 2 Gand eun tokik kastor war hi fenn,  
Hag eur c'hleze dir en hi barlen.
- 3 Hag hi daou gired enn he c'hichen,  
Unan a zo du, ann all zo gwenn.
- 4 Markiz ar Rivier a lavare  
Da Vari 'r Charlez, ann deiz a oe :
- 5 — « Eurvad d'hoc'h-hu, Mari ar Charlez ;  
« Hui vo va c'homer e Montroulez ? »

MARIE LA GALANTE.

- 1 Entre Carhaix et Morlaix habite la jolie fille Marie la Galante.
- 2 Elle porte un petit chapeau de castor sur la tête et une épée d'acier au côté ;
- 3 Et elle est suivie de deux chiens courants dont l'un est noir et l'autre blanc.
- 4 Le marquis de Rivière disait à Marie la Galante, ce jour-là :
- 5 — « Bonheur à vous, Marie la Galante ; voulez-vous  
« être ma commère à Morlaix ? »

6. — « Ha penoz a ieffenn-me gan-ec'h,  
Ha bout aññ arserien war ma lerc'h.

7 — « Me ho lakaio war ma barlen ;  
« M'ho tifenno ouz ann arserien. »

8 Markiz ar Rivier a lavare  
E Karahez, ha pan arrue :

9 — « Ha iec hed ha joa barz ar ger-ma ;  
« Pelec'h e nn hostaliri vrasa ?

10 « Pelec'h e'nn hostaliri vrasa,  
« Ha ma ienn-me enn hi da leina.

11 « Ha ma ienn-me da leina enn-hi :  
« Mari ar Charlez a zo gan-i.

6 — « Et comment irais-je avec vous quand les archers  
« sont à mes trousses ? »

7 — « Je vous prendrai entre mes bras et je vous défen-  
« drai des archers. »

8 Le marquis de Rivière disait en arrivant à Carhaix :

9 — « Bonne santé et joie en cette ville ; où est la plus  
« grande hôtellerie ?

10 « Où est la plus grande hôtellerie, pour que j'y aille  
« diner ?

11 « Pour que j'y aille diner : Marie la Galante est avec  
« moi.

## — 134 —

- 12 « Gant-i ar plac'h koant Mari'r Charlez,  
« Zo ont da gomer da Vontroulez. »
- 13 Markiz ar Rivier a lavare  
Barz e Montroulez pan arrue :
- 14 — « Ha iec'hed ha joa barz ar ger-ma ;  
« Na pelec'h eo ar prizon ama ?
- 15 « Ar plac'hik koant Mari ar Charlez  
« Zo ont d'ar prizon da Vontroulez. »
- 16 Mari ar Charlez p' e deuz klevet,  
Da varkiz ar Rivier deuz laret :
- 17 — « Markiz, markiz, mam bize gouiet,  
« Birvikenn tamm n'am bize debret.

- 12 « Avec moi la jolie fille Marie La Galante qui va pour  
« être commère à Morlaix. »
- 13 Le marquis de Rivière disait en arrivant à Morlaix :
- 14 — « Bonne santé et joie en cette ville : et où est la  
« prison ici ?
- 15 « C'est la jolie fillette Marie La Galante qui va en pri-  
« son à Morlaix. »
- 16 Marie la Galante entendant cela, dit au marquis de  
Rivière :
- 17 — « Marquis, marquis, si j'avais su, je n'aurais jamais  
« mangé morceau,

- 18 « Me nije laket da wad ker ien  
« 'Vel ma je an houarn pe ar vein.
- 19 « Me a meuz diou c'hoar barz ar ger-ma,  
« Prijent ket pleg' ho fenn da wela ;
- 20 « Prijent ket pleg' ho fenn da wela,  
« 'Vit gwelet krouga ho c'hoar hena.
- 21 « Ha ! dra sur, ma karje va lezvamm  
« Bout roet d'in ma boed, deuz ma ezomm,
- 22 « Me na vije ket sur bet kavet  
« Tri de' korn ar parkik banalek,
- 23 « Tri de' korn ar parkik banalek,  
« Heb dibri nag eva man ebet !

- 18 « Avant que j'eusse rendu ton sang plus froid que le  
« fer ou la pierre.
- 19 « J'ai deux sœurs à la maison qui ne daigneraient pas  
« baisser la tête pour pleurer ;
- 20 « Qui ne daigneraient pas baisser la tête pour pleurer  
« en voyant pendre leur sœur aînée.
- 21 « Ah ! certes, si ma belle-mère m'avait donné ma  
« nourriture selon mes besoins ;
- 22 « Je n'aurais pas été trois jours au coin d'un champ  
« de genêts,
- 23 « Au coin d'un champ de genêts, sans boire ni manger !

## — 136 —

- 24 « Entre Karahez ha Montroulez,  
« Ez euz eur bod koat karget a zrez.
- 25 « Liesoc'h a benn marv a zo enn han  
« 'Vit na neuz er garnel, er ger-man ;
- 26 « 'Vit na neuz er garnel, er ger-man ;  
« Ha me meuz sikouret ho lazan. »
- 27 Mari ar Charlez a lavare  
E barr ann huelan, pa bigne :
- 28 — « Me ne refenn forz demeuz mervel,  
« Mar miije eun darn deuz ma goulenn :
- 29 « Me garfe kavet kalon ma zad  
« Etre ann douar ha plant ma zroad !... »

- 24 « Entre Carhaix et Morlaix, il y a un fôurré rempli  
« de ronces ;
- 25 « Où il y a plus de têtes de morts qu'il n'en est dans  
« l'ossuaire de cette ville ;
- 26 « Qu'il n'en est dans l'ossuaire de cette ville, et j'ai  
« aidé à les tuer. »
- 27 Marie la Galante disait en montant le dernier degré de  
la potence :
- 28 — « Peu m'importerait de mourir, si j'obtenais une  
« partie de ma demande :
- 29 « Je voudrais tenir le cœur de mon père, entre la terre  
« et la plante de mon pied !... »

J'ai peine à reconnaître Marion du Faouët dans l'héroïne de la ballade portant presque le costume de M<sup>lle</sup> de Montpensier pendant la Fronde ; mais passons sur cette fantaisie du poète : d'autres et plus sérieuses objections se présentent.

Comment l'auteur de la ballade, qui devait être contemporain et compatriote de Marie *La Galante*, a-t-il pu, s'il chante Marion du Faouët, se méprendre sur le lieu de sa naissance, de ses crimes, de son jugement et de son exécution ? La méprise sur le lieu de sa naissance serait d'autant plus impardonnable que Marion était toujours de son temps nommée Marion *du Faouët*. Je sais bien que, depuis Homère et probablement avant lui, la géographie a été, comme le reste, soumise à l'imagination des poètes populaires. Qu'il leur soit permis de changer le théâtre des événements pour le rapprocher des lieux où ils chantent, et par là intéresser leurs auditeurs, rien de mieux ! Mais, sous peine de perdre toute créance, ils ne peuvent le déplacer de manière à choquer l'évidence.

Le vieux chanteur qui, en 1840, chantait cette ballade à M. de la Villemarqué avait pressenti cette critique ; aussi, subordonnant l'histoire à la fiction, affirmait-il que Marion du Faouët avait eu longtemps son repaire dans le bois du Squirriou (par. de Berrien) entre *Carhaix* et *Morlaix*. Cette allégation est absolument démentie par la procédure (1).

L'héroïne de la ballade attribue ses maux et les crimes qui en ont été la suite au second mariage de son père. Marion du Faouët a vu au contraire mourir son père, et se remarier sa mère ; mais ces deux femmes vivaient ensemble et en bonne intelligence ; et Marion n'avait à se plaindre ni

---

(1) De même M. du Lescoët, procureur du roi à Quimperlé, qui serait aujourd'hui centenaire, disait à M. de la Villemarqué que Marion était toujours accompagnée (comme dans la ballade) de deux chiens, l'un noir et l'autre blanc. Or aucun des témoins entendus ne mentionne les deux chiens. Marion était trop avisée pour se faire ainsi reconnaître.

de sa mère, trop complaisante pour elle, ni de sa sœur, ni du frère issu du second mariage, puisqu'elle les avait enrôlés dans la troupe qu'elle commandait.

Impossible, à mon avis, de concilier les faits de la ballade avec ceux qui nous sont appris par la procédure.

#### IV

Mais n'y aurait-il pas eu, à une époque rapprochée de celle où vécut Marion, mais avant elle, et de l'autre côté de Carhaix, au voisinage du Squirriou, par exemple, une autre voleuse de grand chemin du nom de Marie ? Celle-ci aurait-elle tué, assassiné ? La postérité aurait-elle confondu les deux Maries ? Et la dernière aurait-elle ajouté à sa renommée, comme un sanglant héritage, la renommée de sa devancière ?

Notre savant confrère M. Luzel, s'il n'a pas résolu le problème, que du reste il ne se posait pas, en a du moins préparé la solution.

Au tome I<sup>er</sup> de ses *Gwerziou Breiz-Izel, Chants populaires de la Basse-Bretagne* (1) il annonce un *gwerz* recueilli dans l'évêché de Tréguier (2) sous le titre de *Maria Charlès*. Au tome II, il donne deux variantes de ce *gwerz* sous le titre de *Marguerite Charlès* (3) et un autre *gwerz* faisant suite au premier et intitulé *les Rannou* (4).

La première ballade est l'histoire d'une voleuse de grand chemin qui exerçait son industrie dans le triangle formé par Carhaix, Morlaix et Lannion. Ce territoire comprend la

(1) Volume publié en 1868 et couronné par l'Institut, au concours de 1869. V. p. 559.

(2) Dont la limite ouest, comme on sait, était la rivière de Morlaix.

(3) Volume publié en 1874. P. 75 et 80.

(4) P. 88.